

LES CAHIERS BEAUCERONS



1987

N° I

Ce bulletin est dédié à
Madame Yvette NEGRO,
secrétaire de mairie
à Artenay.

INTRODUCTION.

La Beauce est une région géographique bien connue pour être le grenier de la France. A cause de sa proximité de Paris, on a souvent dit qu'elle n'avait pas ou peu de traditions. En fait il y avait peu de danses et de chansons, mais pour le reste il y avait tout autant de folklore qu'ailleurs. Jusqu'ici, tous ceux qui s'intéressaient au passé de notre région étaient isolés, pour mettre un terme à cette situation, " Le cercle des amis de la Beauce " a été constitué. Il provient d'une volonté commune d'associations et de personnes physiques qui se sont groupées pour mieux se connaître et coordonner éventuellement des actions en faveur de notre patrimoine.

Cette organisation n'est pas une nouvelle association, car si nous sommes dorénavant mieux coordonnés, bien des activités existaient avant. Plutôt que de diviser, cherchons à renforcer les initiatives existantes; en ayant le plus grand soin de respecter chaque structure et chaque individualité. Il n'est à aucun moment question au nom d'une " organisation supérieure ", de forcer la main ou de sucer le travail des autres. Les principes qui nous guident sont simples: amitié et libre association, chacun restant à tout moment son propre maître. Si un copain a besoin de nous, nous sommes là pour l'épauler.

Notre action se situe dans le strict cadre du " non lucratif ", avec pour principes ceux qui régissent les associations loi 1901. C'est l'une des structures qui nous accueillent, " l'amicale d'Artenay ", qui est l'assise légale du cercle. La Beauce compte des richesses extraordinaires de par ses habitants. Il y a ceux qui couchent sur le papier leurs témoignages parce qu'ils sont hommes de cœur, et les autres qui fouillent les archives et travaillent en profondeur. Tous aiment leur pays et se complètent admirablement, car la richesse vient de la diversité.

Vous trouverez dans nos bulletins des oeuvres issues de l'imagination populaire, et des études reposant sur des écrits et des témoignages. Il convient de bien séparer les deux genres afin de ne pas falsifier l'histoire. " LES LEGENDES SONT LE CHIENDENT DE L'HISTOIRE ", dit un sage (Henri Terrier à Autainville, Loir-et-Cher). Nous aimons les deux, car nous avons à la fois besoin du réel et de l'imaginaire.

Notre travail porte surtout sur la sauvegarde des traditions, nous faisons des exposés dans les villages et diffusons un questionnaire (joint à ce bulletin). Remplissez-le, ou faites-le remplir par les anciens de votre commune , puis renvoyez le nous, C'EST TRES IMPORTANT. N'hésitez pas non plus à nous envoyer des documents et des informations diverses. Prenez vos plumes, car notre mission à tous est de sauvegarder de l'oubli notre patrimoine.

CERCLE DES AMIS DE LA BEAUCE.

58, rue de Paris 45410 Artenay.

Points de vente du bulletin: " Dans les ouches ", 7 rue du moulin, Bazoches-les-Gallerandes. Guy Bataille, St-Denis-les-ponts. Gérard Lemaître, Coulmiers. " Amis du château de Talcy, Talcy ". Paul Boutet, Sermaises. Patrick Piat, 11, rue de Chartres, Auneau. Serge Dufour, Tivernon. Famille Barbier au moulin de Moutiers-en-Beauce. Bernard Guainier, 36, rue d'Aunay, Meung-sur-Loire. André Gilbert, Bucy-St-Liphard. Amicale d'Artenay, 58, rue de Paris. AUCUNE VENTE N'EST FAITE PAR CORRESPONDANCE.

Participent au groupe d'une façon ou d'une autre: Claire Fondet, Pierrette et Didier Languillaume, Jean-Michel Calvo, Madame et René Dupré, Maurice et Michel Dohin, Robert Plessis, Patrick Piat, Gisèle et Roger Lonqueu, André Prudhomme, Maxime Toupance, Serge Dufour, Bernard Guainier, Madame et Paul Boutet, Madame et Guy Bataille, Jules Fourniguet, André Gilbert et Jean-Jacques Cardona.

Edition: " Section culturelle de l'amicale d'Artenay "

Impression: " Mairie d'Artenay ", sans son concours ce bulletin n'aurait jamais vu le jour.

Dernière minute: N'oubliez pas pour le dernier week-end d'avril, LES JOURNEES GENEALOGIQUES D'EPIEDS-EN-BEAUCE. Contact, DEDE, à Bucy- t-Liphard.

ESSAI POUR UNE APPROCHE GEOGRAPHIQUE DE LA BEAUCE ET DE SES MENTALITES.

La BEAUCE est en premier lieu caractérisée par sa géographie de plateau calcaire recouvert de limons. Sa platitude proverbiale lui confère une identité particulière. Elle chevauche 5 départements: l'EURE-ET-LOIR, les YVELINES, l'ESSONNE le LOIRET et le LOIR-ET-CHER. Le géographe GALLOIS en avait tracé des limites approximatives par les villes suivantes: ORLEANS, ARTENAY, NEUVILLE-AUX-BOIS, PITHIVIERS, MALESHERBES, ETAMPES, DOURDAN, RAMBOUILLET, NOGENT-LE-ROI, CHATEAUNEUF-EN-THYMERAIS, COURVILLE-SUR-EURE, BROU, VENDOME et BLOIS. En réalité, les limites de la BEAUCE ne sont pas nettes. Par exemple, GALLOIS inclut dans le périmètre de sa carte un village comme MEZIERES-AU-PERCHE (1) situé au nord de CHATEAUDUN.

Tout autour de cette région, se trouvent des terroirs bien différents:
+A L'OUEST, le FAUX-PERCHE, le PERCHE VENDOMOIS, le VAUX DU LOIR et la GATINE TOURANGELLE.

+Au SUD, le VAL DE LOIRE et la FORET D'ORLEANS.

+A L'EST, le GATINAIS.

+Au NORD, le HUREPOIX et le DROUAIS.

La BEAUCE est elle même composée de régions bien différentes les unes des autres. Le PAYS CHARTRAIN en est la partie la plus représentative, à tel point qu'une femme des environs de CHARTRES qui s'était mariée avec un homme de SERMAISES dans la BEAUCE DU LOIRET, s'était entendue dire:

"Ah, tu t'en vas d'BEAUCE!".

A l'EST, les limites ne sont pas précises, telle personne indique que BOYNES se trouve encore dans la BEAUCE. Une PETITE BEAUCE existe dans les environs de SANTEAU, LAAS et ESCRENNES. Tout à fait au nord, à proximité du HUREPOIX, c'est la HAUTE BEAUCE, tandis que dans le sud, du côté de la FORET DE MARCHENOIR, c'est la BEAUCE BLOISE appelée aussi QUEUE DE BEAUCE. Au sud de VENDOME, on remarque aussi une BASSE BEAUCE appelée par certains BEAUCE POUILLEUSE à cause de ses terres humides (HERBAULT, ST-AMAND).

La qualité des terres n'est pas homogène: par exemple, du côté du PERCHE on trouve des terres froides à silex et aux endroits de terres légères ayant peu de fond, on a des BEAUCE POUILLEUSES. C'est le cas de la zone approximativement délimitée par les localités de CHATEAUDUN, THIVILLE, LE MEE, OZOIR-LE-BREUIL, VILLAMPUY, PATAY, ORGERES et BAIGNOLET.

La réputation du beauceron, rude, froid et distant n'est pas une légende la monotonie d'un espace sans arbres agit bel et bien sur le caractère. Dans les villages beaucerons dont la géographie se trouve modifiée par un cours d'eau, la mentalité est différente. C'est le cas de la CONIE avec ses jardiniers biens différents des "laboureux" établis au dessus de la vallée. Nous pouvons également citer un exemple très net de coupure entre la BEAUCE et le VAL DE LOIRE. Sur la commune de GIDY, il y avait autrefois une différence très nette entre les fermes du nord, typiques de BEAUCE et les petites exploitations vigneronnes du sud, à la mentalité plus ouverte.

Le beauceron n'a jamais beaucoup été enclin aux distractions, les chansons du terroir sont difficiles à trouver, mais elles existent bel et bien. La proximité de Paris a contribué, par l'arrivée des chansons à la mode, à laminier l'ancien répertoire. Quant aux danses, les dernières furent sauvegardées par le club des jeunes de TOURY (2).

(1) Lors du dernier remembrement, MEZIERES a été rattaché à la BEAUCE.

(2) Saluons à l'occasion notre ami Raymond ROUSSEAU.

Nota: Pour une délimitation au sud, citons le texte de la documentation Française: "A l'ouest, La BEAUCE s'étend au delà de la route BLOIS-VENDOME, sur le canton de ST-AMAND et une partie sur le canton d'HERBAULT. Au nord elle s'arrête à la vallée du LOIR, val géologique nettement marqué" etc...



Carte de Beauce.

- Limites approximatives selon Gallois.
- Cours d'eau. Ajouter la Loire.

EXTRAIT DU MANUSCRIT DE BERGEVIN père (Archives départementales de Loir-et-Cher, F 1614), vers 1818. Texte communiqué par André PRUDHOMME de Mer.

USAGES GENERAUX DE L'ARRONDISSEMENT DE BLOIS.

Le premier de janvier qui commence notre année, est employé parmi nous à des visites de félicitation, à des compliments d'étiquette, devient un devoir d'après les usages de la société, on donne dans ce jour des petits présents aux enfants et des étrennes aux domestiques.

Pendant notre révolution, ce jour chéri, ce jour de félicitations, fut proscrit. On eut alors regardé comme suspect, celui qui aurait fait une visite dans ce jour. La convention avait décrété l'ouverture de l'année au 21 septembre; mais comme il s'en fallait de beaucoup que les Français, en général, fussent heureux pendant ce terrible règne, les compliments et félicitations n'avaient plus lieu.

La première année de ce régime a commencé le 22 septembre 1792. Depuis, un Sénatus-Consulte rendu sous le gouvernement de Bonaparte a établi le calendrier grégorien et par conséquent l'année au premier janvier.

L'année Française commençait au temps des Mérovingiens le jour de la revue des troupes qui se faisait le premier jour de Mars.

Elle commençait à Noël sous le régime des carolingiens.

Sous les Capétiens, à Pâques, de manière qu'elle variait du 22 mars au 25 avril. L'année ecclésiastique a toujours continué à commencer à Pâques. C'est Martin LX qui ordonna en 1564 que l'année civile commencerait au premier janvier.

6 de janvier, fête dite des Rois. Dans chaque maison, pour peu qu'elle soit aisée, on présente au principal repas, avant la Révolution c'était toujours au souper, un gâteau qui renferme une fève. Celui ou celle des convives à qui la fève est appelé Roi ou Reine, et souvent on boit largement à sa santé. Dans la soirée de ce jour, les pauvres courent les rues, s'arrêtent aux portes des gens qu'ils présentent riches, chantant une espèce de complainte et de lamentation sur la position de leurs petits enfants, et dont le refrain est de demander la guilanneu, c'est à dire le gui de l'an neuf, le gui de l'an nouveau.

En février, fête de la purification de la Vierge, dit le jour de la chandeleur. En ce jour, hommes, femmes et enfants, même quelques pauvres, tenaient à l'église et pendant la messe, il y a 40 ans (1778) un cierge allumé, d'un prix plus ou moins cher, suivant la condition de la fortune des personnes. Dans les paroisses de la campagne il reste encore des traces de cet usage.

Le carnaval est déjà commencé ou va bientôt l'être; dans les villes, les repas, les danses, les bals parés ou masqués sont ouverts. Souvent le carnaval paraît trop court aux personnes distinguées et on prend quelques jours sur le carême. Dans les campagnes les derniers jours sont seulement consacrés au plaisir.

Quelques jours avant le jeudi gras, on voit les rues remplies de petites filles ornées de fleurs et de rubans, affublées de cornes de boeufs, accompagnées de tambours et de fifres. Ils s'arrêtent à la porte des principaux magistrats et des habitants riches. Ensuite ils vont passer et repasser à plusieurs reprises, en demandant quelques pièces de monnaie.

Cette farce d'enfant n'est qu'une faible imitation d'une plus grande qui avait lieu à Blois et dans les principales villes qui nous avoisinent (il y a plus de 50 ans). La fête du boeuf villé est le reste d'une... très ancienne que nos ancêtres tiraient des Romains et plus probablement encore des Phocéens fondateurs de Marseille, qui l'avaient apporté de la Grèce qui la tenait des Egyptiens.

A leur imitation ils adoraient le boeuf-Dieu Apis ou Sérapis (V. Le dictionnaire de Trévoux tome premier p. 1294). Alors les vieillards bien infirmes faisaient seuls gras, pendant une partie du Carême, et encore après en avoir demandé et obtenu la permission de leurs curés. Toutes les boucheries étaient fermées, et le seul endroit où il fut permis de vendre de la viande était le cy-devant hôtel Dieu aujourd'hui boucherie publique, et le local qui y était consacré s'appelait boucheris Carême.

Le privilège de cette boucherie du Carême était affermé annuellement à un des boucheries de la ville par adjudication publique et au rabais: de manière que le privilège n'était donné qu'à celui qui promettait de donner la viande au meilleur marché. Indépendamment il était obligé de faire le sacrifice d'un boeuf gras; mais avant d'immoler cet animal auquel on donnait le nom de boeuf villé, on lui rendait de grands hommages-honneurs; on le couronnait de lière, on l'ornait de festons et de guirlandes, on le promenait dans toutes les rues de la ville et de ses faubourgs, escorté par des garçons bouchers vêtus d'habits blancs et accompagné des bouchers de la ville, au milieu des tambours et d'une musique bruyante. Lorsque tous les hommes avaient été rendus au boeuf villé, on le ramenait chez le boucher de Carême qui l'immolait avec cérémonie. Les meilleures parties de cet animal étaient, dit-on, distribuées aux officiers de la police et servaient au festin des bouchers. Je me rappelle, le jour du jeudi-gras était célèbre et que cette espèce de saturnale remplissait toute la journée.

Le jour du mardi gras, grandes mascarades, tous les travaux étaient suspendus; mais tout n'était presque rien, en comparaison de ce qui se passait dans cette ville, lorsque les rois y faisaient leur résidence (voir l'ouvrage de Fournier).

Le mercredi des cendres, jour qui semble destiné au recueillement, est encore pour le peuple un jour de mascarades. Des gens du peuple et en grand nombre mal vêtus, chargés de chaînes, parcourant les rues, traînent en faisant de grands cris le manequin hideux du mardi-gras qu'ils jettent dans la Loire après leurs orgies.

Le jour de la fête des Rameaux qui est pourtant un temps de tristesse, les assemblées commencent. Quand le temps est beau, tous s'y réunissent avec affluence; les jeux, les danses y sont tolérés.

A Blois, les principales assemblées sont connues sous les noms de St Lazare, et de St Gervais, de St Georges, du premier de mai, de St Victor. Chaque ville du département, chaque commune même ont aussi leurs assemblées.

Le lendemain de Pâques, on distribuait il n'y a pas longtemps des oeufs peints de diverses couleurs à titre d'etrennes, parce qu'autrefois l'année civile s'ouvrait à Paques. Aujourd'hui on les vend au peuple et gens pendant le mois de juin à la fête de la trinité. Il n'y a pas 50 ans les mariniers se réunissaient sur le port au lever du soleil, pour voir, disaient-ils trois soleils qui se levaient à la fois.

Le jour de l'Ascension était pour Blois un grand jour. Le chapitre St Sauveur, aujourd'hui St Louis, représentait les comtes de Blois pendant trois jours. Il avait ad hoc une justice composée d'un bailli, d'un président. Tout se faisait en son nom. Il administrait le civil et le criminel. Les notaires qui lui payaient une redevance pour leurs actes pendant les trois jours étaient. Les chanoines accompagnés des officiers, tous un bouquet à la main, allaient au palais de justice prendre possession de la puissance temporaire, faisaient l'appel des membres de tous les corps et métiers et finissaient par affermer les péages et les droits consentis pour les trois jours.

Dans le soirée de la veille de la fête de la St Jean Baptiste se faisait à Blois des feux de joie qui étaient considérables par la réunion des combustibles et presque dans toutes les villes, bourgs et paroisses. On en fait encore aujourd'hui dans quelques endroits. Dans ma jeunesse j'ai vu dans la paroisse de St ? de Vienne, le clergier vient, croix levée bénir le feu de joie qui se faisait ordinairement au bout du pont.

Le jour de la St-Jean Baptiste (24 juin) les domestiques se réunissent dans un des champs de foire pour trouver des places. Une foire très considérable de bestiaux, de poteries a lieu en ce jour. Autrefois le Champ de Foire se tenait dans la place qu'occupait la route et le glacis du bourg St Jean. J'ai entendu dire qu'il y a cent ans cette foire durait huit jours.

A SUIVRE...

LES SAPEURS POMPIERS DE COULMIERS, texte de Gérard LEMAITRE.

Par un arrêté du premier janvier 1899 et une demande d'autorisation en date du 6 août 1899, la commune de Coulmiers allait avoir ses pompiers pour manoeuvrer la pompe à incendie.

En effet, en septembre 1898, le conseil d'administration de la compagnie d'assurances " l'Orléanaise " confiait à la commune une pompe à incendie et son chariot, une prolonge (cordage pour la manoeuvre des bouches à feu), trois tuyaux et trois crochets.

Cette livraison motiva donc, la formation d'un corps de sapeurs pompiers ers de vingt hommes comprenant : un pompier chef, un sous-chef, un tambour, tous trois élus, et dix-sept pompiers.

La durée de l'engagement était de cinq ans et la gratification annuelle fut fixée à 5,25 francs. La manoeuvre de la pompe fut décidée pour le premier dimanche de chaque mois à 12 H 30, du premier Avril jusqu'au premier dimanche d'octobre inclus. Le règlement était sévère puisque en cas d'absence injustifiée à l'incendie ou aux manoeuvres, tout sapeur était condamné à une amende de cinquante centimes, et au bout de cinq absences injustifiées, c'était la radiation pure et simple de la compagnie.

La commune participa comme il se doit à l'habillement de la compagnie (Courel, tailleur, " Aux quatre nations ", 67, rue Royale ORLEANS) pour une somme de 512, 50 F. Dans cette somme il était compris outre les vestes, pantalons, képis, ceintures de manoeuvres, (Vingt de chaque) trente seaux incendie et un drapeau. Pour remiser la pompe et ses accessoires, il faut un bâtiment. Ce fut l'objet de quatre réunions du conseil municipal: le premier janvier 1899, le 25 mai, le 6 août et enfin le 30 août 1899. Un terrain de 25 m2 de superficie fut à l'ancien instituteur, Louis François Salliers, pour une somme de cinquante francs, et c'est ainsi que fut construit le local actuel de la pompe à incendie pour une somme de 750 F, les travaux étant exécutés par Mr. Cléophas GUERIN.

Avant et pendant la construction du local, la pompe fut remise chez Mr. Ernest VILLEBONNE. Le 20 novembre 1910, la municipalité décida l'acquisition d'une nouvelle pompe chez Mr. H. DAVID, constructeur-mécanicien, rue de l'Echelle à ORLEANS. Cette pompe à incendie modèle " Ville de Paris " à deux corps de 110 mm débitant 250 litres d'eau à la minute par un jet de 13 mètres et lançant l'eau à une distance de 27 mètres. Le corps, le récipient, la bêche, la lance et le jet étaient de cuivre. Le tout pour 720 F. Et une garantie de deux ans.

Pour la commémoration du 9 novembre 1911, la municipalité habilla à neuf ses pompiers. A la mobilisation de 1914, la plupart des pompiers partirent sur le front et la municipalité fit faire des affiches réclamant de tous les habitants de la commune leur bonne volonté en cas d'incendie.

Le 4 janvier 1920, une pompe à incendie plus puissante, devenant nécessaire, le conseil décida son achat. Cette pompe fut achetée avec son chariot, 52 seaux, trois crochets, deux bâches et une liure. Cette pompe finira au ferrailleur... Après l'achat de la moto-pompe. Entre-temps, en septembre 1921, nouveaux uniformes pour les pompiers.

Le 15 avril 1960, la municipalité décida le remplacement de la vieille pompe à bras par une moto-pompe GUINARD de 30mm avec chariot-remorque à capotage intégral, deux longueurs de 4 m; de tuyau d'aspiration, une crépine flottante, une lance 65/70, deux lances 65/70, deux lances 40/45, une division à robinets.

LES LEGENDES ET LES PETITES HISTOIRES DES MONUMENTS MEGALITHIQUES.

Article dédié à Guy RICHARD.

La mythologie, c'est l'histoire des légendes, et les monuments mégalithiques sont les dolmens et les menhirs. Ces pierres ont donc leurs légendes et leurs petites histoires. Nous avons essayé de compléter les informations recueillies par nos prédécesseurs et si possible de réunir des documents épars ou inédits.

Vous avez déjà entendu parler de Gargantua, géant légendaire, personnage de Rabelais bien sûr, mais aussi figure légendaire populaire. Nous savons qu'il est passé en Beauce. On disait à un enfant turbulent:

- "Attention, si t'es pas sage, Gargantua va v'nir!" (1)

Dans notre région, le bon géant avait un caillou dans son sabot: c'était un bouteroue placé à l'entrée d'une ferme (2). A Poupri (Eure-et-Loir), il avait mis le pied dans la mare et il avait utilisé le chaumier du père Doucineau pour le sécher (3). Un autre jour passant devant une ferme, il avait demandé de la paille pour mettre dans son sabot, une meule toute entière y était aussi passée (2)

En Beauce, les dolmens sont souvent liés aux légendes de Gargantua. Ils sont des cailloux entrés par inadvertance soit dans la botte, soit dans le soulier de notre héros. Ces petites pierres gênant, il les enlevaient et les laissaient sur place. C'est ainsi qu'il en fut à Toury (Eure-et-Loir) et à Mervilliers (même département) avec la pierre du Mesnil. A Epieds-en-Beauce (Loiret) il avait dit:

- "C'est curieux, il y a quelque chose qui me gêne et qui me fait mal dans mon soulier!" (4).

Il en retira la "PIERRE FENA". A Fontenay-sur-Eure, "le géant Gargantua traversant la vallée sentit un gravier dans son soulier, il le secoua en cet endroit où il est resté depuis" (5). A Andonville (Loiret) il en est de même pour "LA PIERRE CLOUEE". Cette fois ci, elle fut retirée de la botte, et un peu plus loin se trouve un tumulus dénommé "LA BUTTE D'ANNEMONT" qui est considéré comme étant une députation de la botte de Gargantua (6). "LA PIERRE A LUTIEAU" (Loiret commune de Ruan), est aussi une pierre à Gargantua, ainsi que le dolmen de Fontenay Sur-Conté (Eure-et-Loir). Un menhir peut être compté dans le lot, il s'agit de celui de Méréglise (Eure-et-Loir), (7).

Passons maintenant aux explications relatives au Druidisme. A Villamblain (Loiret), "LA PIERRE PERCEE" serait selon la tradition orale une pierre qui percée en son milieu servait aux sacrifices, le sang étant recueilli en son centre. (8). L'abbé Patron (9) évoquant "LA PIERRE A LUTIEAU" dont il est question plus haut, indique: "Au lieu dit LUTRAN, on voit une énorme pierre brute, c'est un dolmen, ce monument Druidique assigne à Ruân une haute antiquité". "LA GROSSE PIERRE" à Allaines (Eure-et-Loir) est aujourd'hui disparue. Ce monument méconnu mérite que l'on s'y attarde quelque peu. Il se trouvait tout à fait au nord de la commune à environ 600 mètres du village, et à 20-30 mètres de l'ancien chemin qui allait en direction de Guilleville (ce chemin a été supprimé lors du dernier remembrement). Il s'agissait du chemin dit de "LA GROSSE PIERRE", il existait également un climat "DE LA GROSSE PIERRE". Ce dolmen se trouvait à l'origine dans une position inclinée (tel qu'il est représenté sur une carte postale). Avant 1900, l'abbé Legendre, curé d'Allaines, insista auprès du maire pour le faire relever, c'est-à-dire pour le mettre dans une position horizontale. C'est le charpentier Tamira de Janville qui réalisa l'opération. La mère de notre informateur (10) née en 1878, l'avait vu relevé à l'époque où elle allait au catéchisme (vers 1885). L'abbé Legendre emmenait les enfants voir cette pierre et leur expliquait qu'elle servait aux pratiques religieuses. Ainsi donc, les nouveaux nés étaient selon lui, passés au travers de son trou. Vers 1887 ou 88, Jules Masure, propriétaire des lieux, la fit remettre dans sa position initiale, pour gagner de la place. Vers 1910, il la fit sauter à la dynamite.

LE GRELEUX, récit original de Guy BATAILLE.

Des sorciers en Beauce? y'en a eu et y'en a encore.

J'vapas vous expliquer tout ça aujourd'hui vous f'irez des cauchemars. J'va seulement vous raconter l'histoire qui m'est arrivée quand j'étais dans la ferme de la Luz à Pézy, un p'tit village près d'Voves, l'histoire du grêlex.

A côté d'la ferme y'avait eun'grand' mère qui faisait ben deux arpents, c'é putout rare en Beauce, et c'te mare était grouillante de poissons, si tellement ben qu'les gamins et les gens du village y'étaient toujours pendu, y faisaient d'si belles pêches que ceux des villages voisins v'lint y v'nir itou. On les chassait, et ben malgré ça on en r'trouvait l'matin des patron minette et parmi ceux là, un vieux barbu, solitaire, qu'on disait sorcier. Il avait pas ben aimé d'être chassé, la dernière foué, il avait lancé des sottises et des menaces, on avait rigolé.

Ca s'passait en juillet, on d'vait commencer la moisson l'lendemain. Un soir donc de grande chaleur, j'étais tous enfondus, nous les chartiers on avait installé les lits dans la cour, c'était int'nable dans les écuries.

Au milieu d'la nuit v'la ti pas qu'un drôle de bruit nous réveille, c'est un violent clapotis su la mare. Bizarre! Y'a point d'vent. Et plof, et plof et ça continue. Chacun s'habille en vitesse ou va voir c'qui s'passe. On oué ben-tout eun'ombre au bord de la mare, un homme sans doute avec eun'gaulle, eun' longue perche qui frappe l'eau avec rage. Cui là s'voyant découvert s'enfuit dans la nuit.

Mais l'eau d'la mare continue à s'agiter, des vapeurs montent, de plus en plus épaisses. La mare devient comme eun' énorme marmite, ça boue, ça brasse, un brouillard nous entoure. Puis tout d'un coup l'orage éclate, ça éclaire, ça gronde sans arrêt. Des nuées noires, épaisses, courent avec le vent. On s'enfuit au grand galop. Bientot on entend des tambours et comme une cavalerie lancée à travers la plaine. Attention,....c'est...c'est...c'est la grêle, drue, énorme, elle hache tout sur son passage, casse les tuiles, couche les moissons, couvre le pays.

Aaaah!...

C'était l'barbu, le grêlex qui s'était vengé.

+++++

NOTES de l'article sur les légendes des monuments mégalithiques:

- (1) Souvenirs de Madame Meulin, originaire de villevêque (Eure-et-Loir).
- (2) souvenirs de Bernard Ligouis, canton d'Artenay.
- (3) Souvenirs de Claude François de Poupri (Eure-et-Loir).
- (4) Souvenirs de madame Dabout de St-Péravy la colombe (Loiret).
- (5) D'après la monographie de L'abbé Germont, établie en 1900, et intitulée "Notice historique sur Fontenay".
- (6) Témoignage de la famille Derosier à Andonville.
- (7) Souvenirs de Madame Tafoireau de Méréglise.
- (8) D'après Monsieur le maire de Villamblain.
- (9) "Recherches historiques sur l'Oléonais", communiqué par Guy Richard.
- (10) Monsieur Lépine résident à Allaines.
- (11) D'après Madame Meunier originaire de Bullainville.
- (12) Texte communiqué par la mairie de Moléans, écrit à partir de documents fournis par la bibliothèque de Chateaudun, la Société Dunois d'archéologie, et le livre d'Alain Bouzy, "La Conie, marais et rivière de Beauce".
- (13) D'après Lefèvre, dictionnaire des communes d'Eure-et-Loir, 1856.
- (14) Tradition orale, communiquée par la mairie de Viabon.
- (15) Témoignage de Monsieur Robert Paul à Artenay.
- (16) Information de Monsieur Marius Sevin résident à Artenay.
- (17) D'après Monsieur Vannier de Domarville.
- (18) Récit de Monsieur Joseph Dreux originaire de Ruan.
- (19) Communication de la mairie de Luplanté.
- (20) Communication de la mairie de lèves.

A Pré-St-Evrault(Eure-et-loir), " LA PIERRE DE LA BERBIE GRINDEUSE", tournait la nuit de Noël, et "si on y passait à ce moment là, elle allait vous sauter su' l'dous" (11). Sur la commune de Moléans (Eure-et-Loir), au nord d'Etauville se trouvait autrefois " La PIERRE COQUELEE", " sujet classique, il met en scène deux bons lurons décidés à s'approprier les richesses du sein de la terre lorsque la pierre se lève, la nuit de Noël. Le miracle s'étant produit, nos gaillards descendus dans l'abîme traversent un magnifique vallon. Ils rencontrent tout d'abord une grotte aux parois formées de pièces de 2 sous, un rocher tapissé de pièces d'argent, puis des arbres couverts d'or, et un lac au fond formé de pierres précieuses. A chaque fois, ils remplissent leur blouse, au dessus de la ceinture bien serrée, la vidant pour se charger de nouvelles richesses... Lorsque la fée rencontrée plus avant, les appelle, ils se souviennent que le temps leur est compté et détalent vers l'ouverture. Mais la cloche tinte à l'église, et la terre commence à se refermer. La fente se fait de plus en plus étroite, et pour y passer ils doivent abandonner leur trésor, laissant aussi dans l'aventure, chaussures, lambeaux de chemise, et un peu de peau... Gagnés par la fièvre de l'or ils quittent le village sans avoir vu âme qui vive. On les crut morts, enfermés sous la pierre. Dix ans après, ils reviennent au village, ayant fait fortune dans les mines d'Amérique, laissant croire qu'ils étaient enfermés sous terre, et que, de là provenaient leurs richesses" (12).

Les légendes à intonation Chrétiennes existent aussi. A Loigny-la-Bataille (Eure-et-Loir), " LA PIERRE DE ST-LUCAIN "n'existe plus." St-Lucain vivait au IV^e siècle. Zélé propagateur du Christianisme, il suivit les Alain, joints aux Suèves et aux Vandales, lorsqu'ils passèrent La Loire et virent dans la Beauce. Les barbares lassés des remontrances de ce missionnaire infatigable lui tranchèrent le crâne au-dessous des sourcils, dans le lieu nommé Villepion, paroisse de Terminiers. Suivant la tradition, il alla encore, son crâne à la main jusqu'à qu'à une grosse pierre qui a porté longtemps le nom de " PIERRE DE ST-LUCAIN "(13)

A Viabon(Eure-et-Loir) se trouve un lieu dit appelé " LE PAS DE ST MARTIN". Une pierre creuse s'y trouve toujours, celle-ci porterait l'empreinte du genou et du pied de St-Martin, qui perdu dans la forêt gauloise aurait aperçu le clocher de Viabon et se serait ainsi réorienté (14). "LA PIERRE A LUTIEAU"de Ruan est une pierre sacrée, en principe, il ne doit jamais grêler dans se alentours, il y a quelque temps le contraire s'est avéré (15). Selon une autre information, elle proviendrait de la région d'Etampes. Transportée pour la construction de la cathédrale d'Orléans, elle aurait été laissée en plan parce que trop lourde (16). "Sous la pierre, on entendait les gosses crier, car c'est là qu'ils venaient au monde" (17). Bien entendu, notre informateur étant enfant y était allé pour écouter, en vain, nous le devinons. " Les bergers, le soir en revenant des champs mettaient du tabac à priser sur la pierre à Lutieau. La nuit, les lièvres venaient musser (sentir)le tabac. Le lendemain, les bergers retrouvaient un ou plusieurs lièvres assommés. En reniflant le tabac ils avaient fait atchoum, et ils s'étaient assommés dessus " (18).

A Luplanté (Eure-et-Loir), autrefois plusieurs grosses pierres existaient dans un champ au lieu dit " LA PIERRE FILLEAU ". Elles se seraient trouvées à l'entrée d'un souterrain qui aurait relié le château de Meslay-le-Vidame à celui de Chenonville, et peut-être à un moulin vers Vitray-en-Beauce (19).

Pour terminer parlons des fées. A Lèves (Eure-et-Loir), " Le pied de fée est un vaste champier à la limite de Bailleau-l'Evêque où, dit la légende, une fée se serait posée sur un rocher qui garde l'empreinte de son pied " (20).

Enquête de l'hiver 1984-85, auprès des mairies concernées. Je remercie toutes les personnes qui ont participé, et plus particulièrement Guy Richard qui m'a fourni la liste des monuments. Pour la Beauce du Loir-et-Cher, nous consulterons avec profit le livre intitulé: " LEGENDES DE LOIR-ET-CHER ", de Jacques Cartraud et de André Prudhomme, publié sous les auspices de la " Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher".

Jules FOURNIGUET RACONTE, SOUVENIRS DE JEUNESSE EN BEAUCE.

Dans ma prime jeunesse, on semait plus de foin et de luzerne que l'on en sème maintenant. J'ai vu à cette époque des pièces de terre qui étaient complètement rouges. Le sainfoin était fleuri et c'était joli. Même dans les fermes, il y en avait beaucoup, principalement du côté de Neuville-aux-Bois, Chatillon-le-Roi, ect...

Tout cela était coupé avec une faucheuse à foin Wood ou Puzenat. on attendait 2 ou 3 jours et l'on mettait la récolte en billottes. On "afauchetait" et aussitôt, c'était mis en billottes. Trois javelles en bas et une sur le dessus que l'on attachait avec un lien fait avec une poignée de luzerne ou de foin.

Si le temps était au beau et que le foin avait séché, une semaine après, on pouvait le rentrer. En général on le bottelait, et quand la voiture sortait du champs on ne devait voir que le vert.

C'était l'ancien temps d'il y a encore une cinquantaine d'années, c'était le temps où personne ne maugréait. Je me souviens avoir connu un vieux Breton qui venait m'aider et qui me disait toujours:

"Ca patron, c'est du beau et bon travail! "

Temps passé, temps révolu!.

Aschères-le-Marché, le 14 octobre 1986.

+++++

L'HISTOIRE D'UN NEMROD, par Maxime TOUPANCE de DAMBRON.

Celui-ci des environs de Sours (Eure-et-Loir) était champion de tir aux pigeons d'argile. Grand chasseur, il avait parié de tuer des cailles à Noël. Pour apporter son défit, il fit venir une caisse de cailles d'Algérie et les lâcha dans une luzernière. Il tua des cailles à Noël.

Mais cela n'est rien vis à vis d'un pari plus audacieux qu'il fit avec un fort garçon qui lui promettait de porter son carnier le matin de l'ouverture avec tout le gibier qu'il pouvait tuer. Comme l'enjeu était de valeur, surtout grâce à la réputation du tireur, il fallait un exploit.

C'est donc en sortant de la ferme le matin à 8 heures que son premier coup de fusil fut dans son pré pour l'âne qui broutait.

Alors content il lui dit:

" Mets ça dans ton carnier d'abord, après on verra! "

Le pari était bien gagné, car mettre l'âne dans le carnier était impossible.

+++++

DEVINETTE: Dans les champs y'a un grand PERLICOCO qui mange jaune et qui chie blanc, qu'est-ce que c'est?

" C'est l'moulin! "

Relevé à Ouarville.

UNE HISTOIRE A DEDE: LE CHETIEAU. (LE GHETIO)

Encore une histoire du temps passé. La terre n'avait pas toujours été occupée comme elle l'est maintenant. A l'origine dans notre région, existait comme un genre de grand lac, avec des bosquets autour; ce n'était pas la forêt comme au dessus d'Orléans. La température était plus chaude, on a retrouvé des fossiles d'oliviers à Gémigny. Au cour de milliers d'années, petit à petit, le lac s'est asséché, et la région s'est peuplée: quand et par qui? au debut, personne ne peut le dire. Les premiers habitants connus, les Gaulois, 400 ou 500 ans avant Jésus - Christ, seraient venus de Germanie, elle même peuplée de Celtes qui auraient été les descendants d'un petit-fils de Noé, comme Gomer, et qui aurait étendu sa prospérité vers le nord.

Donc, les Gaulois occupèrent notre région, laissant de nombreuses traces, dolmen, menhirs, haches, couteaux de pierre. Cultivateurs, mais aussi guerriers, ils partirent vers de nouvelles conquêtes jusqu'à Rome, peu après la naissance du Christ, les Romains viennent faire la conquête des Gaules, et depuis ça ne s'est jamais arrêté: quelques courtes périodes de paix, et puis ce furent les Alains, les Sarmates, les Boyens, les Marcomans, les Francs, les Huns, brigands et seigneurs entre-eux.

Que devenaient ceux qui s'étaient fixés sur notre terre? à chaque passage de bandes armées, pillés, volés, les hommes torturés emmenés comme esclaves, les femmes violées, les petits enfants tués; incendie et pillage était leur tribut à la guerre.

Quand, vers l'an 500, il y eut un peu plus d'organisation dans notre région, pour mieux défendre et protéger leurs biens et leurs gens, les chefs locaux construisirent de petites forteresses; c'est ainsi que fut construit le chateau de Nids, forteresse en bois entourée d'un fossé sec qu'on appelle "saut de loup". Les gens se réfugiaient dedans dès qu'étaient signalées des hordes sauvages. Fut-il pris? y-en eut-il des orgies, de massacres d'une telle violence, ou d'une telle barbarie qu'ils ont frappé les esprits jusqu'à nos jours!.

Toujours est-il que dans ma prime jeunesse, les vieux disaient que quand on passait devant le chétio, on devenait fou.

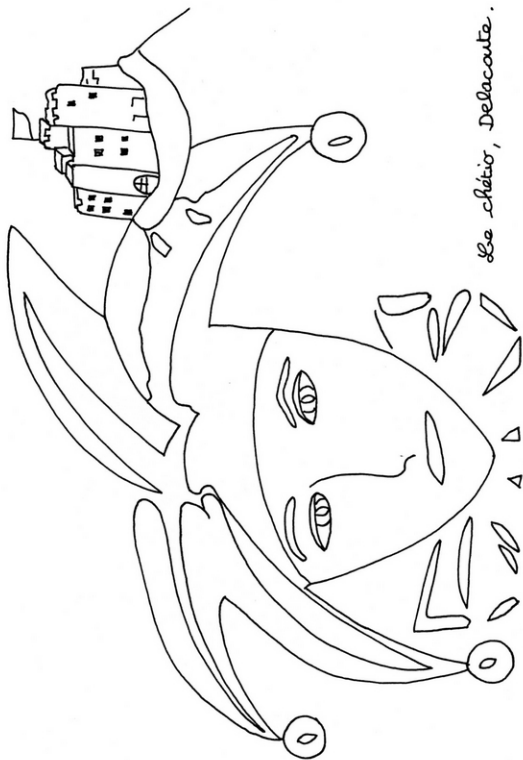
Le dernier châtelain de Nids s'appelait Rufus; il était allié avec le sinistre seigneur Hugues du puiset, bandit de grand chemin qui tint tête à Louis VI le Gros, Roi de France. Après la défaite de Hugues, le chateau dut être démantelé, au debut du XII^{ème} siècle: est-ce de cette période que provient le dicton qui est parvenu jusqu'à nos jours? personne ne s'en souvient.

A cette époque la folie ne passait pas pour une maladie; ceux qui étaient atteints n'étaient ni persécutés, ni radiés de la société; ils avaient le droit de dire n'importe quoi à qui ils voulaient, parfois même on les écoutait. Les Rois avaient en permanence un fou à côté d'eux, au moins jusqu'à Louis XIV. On lit dans l'évangile: "Heureux les pauvres en esprit, car ils verront Dieu". Et puis je vais vous dire: "Qui est fou?, celui qui le dit, ou celui qu'on dit?".

Mystère! pour moi, j'ai au moins une certitude, car il est dit que la tête d'un fou ne blanchit jamais.

Avez-vous entendu parler des fous d' PAZIEAU?

Non loin de Villampuy se trouve un village nommé Pareau, en patois Pazieau. Dans les environs, on appelait ses habitants "les fous de Pazieau" car disait-on, la nuit ils croyaient voir un fromage mou dans un puits, ce n'était en fait que le reflet de la lune.



Le chétio, Delacante.

LANGAGE PAYSAN BEAUCERON SE RAPPORTANT AUX ANIMAUX DE LA FERME,

ET A LEURS MALADIES, par Paul BOUTET.

Le langage paysan est souvent savoureux. En un raccourci saisissant, il fait naître des images et la formulation pour n'être pas technique est très évocatrice et dit bien ce qu'elle veut dire.

Les animaux de ferme ont pour une bonne part disparu. Tout ce qui concerne les expressions paysannes se rapportant aux animaux et à leurs maladies peut il encore intéresser les gens d'aujourd'hui?

Avant qu'il ne soit trop tard, que l'oubli n'efface tout, me basant sur un travail de mon frère, Pierre Boutet, vétérinaire rural comme moi, j'ai mis noir sur blanc quelques expressions que nous entendions quotidiennement au cours d'une longue vie professionnelle en Beauce. Le praticien d'ailleurs parlait avec ses clients le même langage. C'était là quelque chose de naturel qui allait de soi. Ce langage, le cadre où nous exerçons, la participation à la vie familiale et affective de nos clients nous marquaient à un tel point qu'il n'était pas besoin de fiches pour savoir ce que nous avions fait dans telle étable, telle écurie, telle bergerie. Rien de comparable avec l'exercice de la profession au cabinet. C'est autre chose, et si c'est dur, c'est extrêmement attachant.

Mais trêve de ces digressions vers lesquelles m'entraîne l'évocation du langage des paysans Beaucerons, il faut entrer dans le vif du sujet. Les bovins occupent dans ce petit glossaire la place la plus importante. Le cheval est là pour une moindre part. Un survol des expressions concernant les autres animaux terminera cette évocation. Puissent ces pages attiser les souvenirs des uns et des autres qui en apportant des pierres à mon fragile édifice permettraient peut être de le rendre plus substantiel.

LES BOVINS.

Dénominations:

Un jeune veau:	un vieau.
Deux veaux jumeaux:	Des bessons, l'un d'eux: Un besson.
Un jeune veau:	Un laiton.
Un veau qui se nourrit uniquement par têtées:	Untèteux.
Un veau à cul de poulain:	Un culard.
Un beau veau:	Un bieu laiton, puis un bedon.
Le taureau:	Le cadet, le baneau, le Michel. Son nom est souvent Adolphe.
La génisse:	La g'nisse, la taure, la tose.

Reproduction: La vache est faite pour avoir des veaux et donner du lait. Le chapitre reproduction est très important pour les mots du terroir.

La vache est en chaleurs:	All'est en chasse, ou en châ.
	All'est en feu.
	All'est en folie.

Nous allons la mener au taureau:	On va la faire emplir.
	On va la m'ner au baneau, au taureau.
	On va la m'ner.

Accouplement non suivi
de fécondation:

A r'tient pas, a remplit pas.

Une nymphomane:

Une pisseuse, une ribaude.

Accouplement suivi
de fécondation:

All'a pris, all'a ben rempli.
All'est pleine.

A 7 mois de gestation, en imprimant une pression sur l'abdomen, on
peut sentir le veau:
Il faut tarir la vache:
On sent, ou, on sent pas.

En fin de gestation il y a
quelquefois un renversement
du vagin:

A pousse, a pousse le rabot.

Gestation de 8 mois:
La vache est à terme:

All' a un bieu pis.
Elle est prête à vélér, elle est
prête.

A ce moment sous la base de la queue on constate une véritable cas-
sure du ligament sacro
sciatique:

All'est démanchée.

All' est cassée.

All' est ouverte.

A fait une belle préparation.

La vache vèle, elle commence par laisser apparaître les poches
d'eaux foetales:

All'a mis les bouteilles.

Le veau ne se présente pas toujours bien:

Présentation postérieure:

Y vient l'cul l'premier.

La tête est retenue:

Le vieu est tombé dans l'pis.

Il a la tête dans l'pis.

Les enveloppes foetales constituent le delivre.

Délivrance normale:

All'a purgé.

All'a ben délivré.

Elle lèche son veau, surtout
si on met du sel dessus:

A liche son vieu.

Incident survenant au moment du vélage, déchirure de la vulve:

A s'est déchirée. la naissance;

A s'est déchirée la contrée.

Renversement de matrice:

All'a tout poussé.

La matrice:

La portoire, la porture.

Les trayons:

Les bichérons.

Elle a des verrues sur

les trayons:

All'a des poireaux (ou des fils)
sur les bichérons.

Oedème, enflure de la mamelle
après vélage:

All'a du flon.

Traire la vache:

Tirer la vache.

Elle a vélé depuis peu:

All'est fraîche de lait.

All'est fraîche vélée.

All'est vieille vélée.

Elle a vélé depuis longtemps:

Tout ne va toujours bien pour la mamelle:

Mamite, mal au pis:

Un coup de sang dans l'pis.

Un quartier ne donne

All'est manquette.

Pas de lait:

All'a du lait que d'un côté

Il y a des grumeaux

All'a du lait coulé. On s'en aperçoit
dans le couloué (La passoire).

dans le lait:

quelquefois après avoir mangé de la vesce à graine ou du fourrage de première coupe.

All est écazillée
Une saucisse.
Fis ou fils.

LE CHEVAL.

Un ch'vau.
Un laiton.
Un antenais.
L'entier.
Un pif.
Un carcan, un canaçon, une haridelle.
Une carne.

Un

Couper, châtrer.
Surcouper.

les plus fréquentes de la mort de l'animal;

Mon cheval a pas fienté.
Il a pas fait ses fients.
Il a pas fait sa fiente.
Y s'est pas vidé.
Il est échauffé.
Le tas de fient.
J'vas m'ner au fient.

Il a les tranchées.
Il a l'boyeau noué.
Il a les coliques rouges.
Il a les tranchées rouges.
Il a un coup de sang.

cheval a des coliques et qu'il n'urine pas, " y peut pas pisser ". On siffle ,
(quelques fois avec résultat) pour le faire pisser.

Il est poussif.
L'infangite.
Il a la grosse patte.
Il est couronné.

Dénominations:

Les barbis, les quetines, quétas-
ses.

Il a le raide.
L'araignée.
Le mauvais sang ressort.
Le sang d'rate.

* * * * *

LES ANIMAUX DE LA FERME.

La bique, la biquette, la nénette.
Les biquets.
Le bicain.
Le goret, le cochon.
La coche.
Le têt, (le toit).
Un juit, le jeu, un guchouet.
Un cô.
Un cōnin.
All'a l'oeuf.
Un oeuf dève. Un oeuf évé.
Un oeuf coui ou coué.
Un cô dinde. Un coudrou.
T'as tout du cô dinde.
Les canets.
Un pardésieau.
Un iève.

Le gros ventre.
Le matou, dans les milieux plus évolués, le greffier.
Un corniaud.
Une vessie, une vénousse, une quiaule.
Il a la rache.
La maladie du carré.
Un bourriquet; un ministre.

La maladie du carré.
Un bourriquet; un ministre.

Une expression courante pour désigner beaucoup de maladies: colique cheval, congestion pulmonaire, paralysie, fièvre de lait:

Le coup de sang.
Le pigolet.
La pigoletterie.

+

NOUVELLES DES 4 COINS D' BEAUCE.

+ MUSEE BEAU CERON DE JOUY, près de Chartres. Ce musée a été inauguré le 21 septembre 1985. Il se trouve au second étage de la mairie et ne compte pas moins de 500 objets et documents. Le maire de la commune, monsieur Hache a eu un rôle prépondérant dans la constitution des collections. Plutôt que de voir disparaître à tout jamais les objets et les documents témoins de notre passé, il a demandé aux Joviens de les lui confier.

L'opération a été un succès puisque aujourd'hui, Monsieur Hache et la commission du musée se trouvent à la tête d'une belle réalisation à tel point qu'un agrandissement est prévu

OUVERT TOUS LES SAMEDIS de 10 à 12 H. Et sur rendez-vous pour les groupes. TEL: 37-22-20-32, ou 37-22-24-22.

+ MOULIN DE FROUVILLE-PENSIER, à Ozoir-le-Breuil, près de Chataudun. L'association de sauvegarde voit ses efforts récompensés. En effet depuis quelque temps ce magnifique moulin de pierre a un toit, et un arbre moteur neufs.

+ A ARTENAY: Le musée National du " THEATRE FORAIN " verra bientôt le jour, la famille CRETEUR-CAVALIER aura la satisfaction de ne pas voir disparaître ses objets et matériels.

LE MOULIN DE PIERRE, fait de la farine à nouveau depuis quelque temps déjà. De façon à prolonger l'action en faveur de la sauvegarde de notre patrimoine " Les amis du moulin de pierre d'Artenay ", ont rassemblé une importante collections d'outils. Ils espèrent réaliser un musée d'agriculture. Dans le projet de musée il leur a été réservé une place de 150 mètres carré. Espérons qu'avec la municipalité il sera possible de trouver des locaux pour exposer le gros matériel de culture, car c'est le but de mise en valeur pour notre région de Beauce.

+ MOULIN DE MOUTIERS-EN-BEAUCE: Son arbre moteur doit être changé, ce moulin n'est pas encore classé monument historique. Gérard Gailly architecte des bâtiments de France s'occupe de la formalité. Ceci pour permettre d'avoir en subventions la moitié du coût des travaux.

+ CAMPAGNE POUR LA SAUVEGARDE DE NOS TRADITIONS. Le cercle des amis de la Beauce tire de l'oubli les coutumes et les traditions de notre terroir. En effet, il cherche des informateurs pour chacune de nos communes. Pour cela, il suffit de remplir le questionnaire joint à ce bulletin et de le renvoyer.

DIFFUSEZ ET FAITES REMPLIR LE QUESTIONNAIRE COMMUNAL POUR LA SAUVEGARDE DE NOS TRADITIONS. RIEN N'EST PLUS TRISTE QU'UN VILLAGE QUI PERD LE FIL DE SON HISTOIRE.

+ VISITEZ LE CHATEAU DE TALCY. Il n'est pas loin de chez-vous, et probablement ne le connaissez-vous pas?. Vous aimez l'histoire de France, vous ne serez pas déçus. Vous verrez la chambre de Charles IX et celle de Catherine de Médicis...

+ L'exposition " L'ARBRE EN BEAUCE ", tourne toujours dans le canton de Bazoches-Outarville (Loiret). Guettez vos journaux et allez la voir, elle vaut le coup. Le travail de l'association " Dans les ouches " porte ses fruits car on recommence à planter dans ce coin de Beauce. Chacun connaît la triste agonie de nos ormes.

BIBLIOTHEQUE.

+ MES BAGNES DE LA LOIRE AU DANUBE .Est en vente chez l'auteur, Louis Breton, 40, rue Marchais, 45000 Orléans. 80 F.Franco de port. Livre axé sur la lutte contre le nazisme . Louis raconte également son enfance à Orléans et son métier de marchand ambulant. Bonne contribution à l'histoire du peuple. Ce livre met en évidence les premières luttes de la résistance. Disponible aussi dans les librairies d'Orléans, Beaugency, Meung-sur-Loire, La-Chapelle-St-Mesmin, Pithiviers et Gien.

+ LE CALCAIRE EN BEAUCE:Influence d'une roche sur son environnement
Compte rendu des rencontres nature 1986. Bulletin spécial de l'association des naturalistes Orléanais. 2, rue Marcel Proust, 45000 Orléans, 35 F.

+ SUBTERRANEA: Bulletin de la société Française d'étude des Souterrains. Le numéro 59 contient un article sur le souterrain médiéval de Villiers-le-Gast, commune d'Epieds-en-Beauce. Diffusion, Monsieur Payen Roland, 20, rue ST-Merry, 91310 Montlhéry- Linas. 35 F. Abonnement 140 F. 4 bulletins.

+ REVUE TERRAIN: Carnets du patrimoine ethnologique. Publié par ministère de la culture. Le N°4 contient un article de Georges Augustins, chargé de recherche au centre national de la recherche scientifique. Cet article porte sur " Le choix matrimonial et réseaux d'alliances en Beauce au XIX^e siècle. Le bourg étudié, bien qu'il ne soit pas cité est Artenay. L'article est illustré par des cartes postales de Serge Dufour. Vente au numéro, 38 F. plus 10 F. pour le port. Centre interinstitutionnel pour la diffusion de publications en sciences humaines. 131, Bd St-Michel, 75005, Paris.

+ LA GRAND'PLACE:Gravures de Jeanne Champillou et texte de Alain Bouzy. Le premier volume est consacré aux foires et marchés. Edité chez Alphonse Marré. Livre conseillé par serge Dufour.

+ L'ACHAUFERDIE: De Roger Judenne, roman illustré sur la Beauce vers 1880. Ce livre au travers marque toute l'évolution d'une société agricole face à l'arrivée du machinisme. Les illustrations sont de plusieurs auteurs, elles permettent au livre de se situer dans une atmosphère particulière. Editions Alphonse-Marré.

+ LES GAGNE-MISERE, de Gérard Boutet sortent régulièrement. En effet après la publication des deux premiers volumes, nous pensons que le troisième ne devrait pas tarder à sortir. Gérard Boutet ne perd pas son temps en relatant les petits métiers d'autrefois, qui si l'on n'y prend garde disparaîtront totalement de notre mémoire collective. L'éditeur, Jean-Cyrille Godefroy va d'ailleurs étendre sa collection aux petits métiers de toute la France.

+SEBOUVILLE, VILLAGE DE BEAUCE, et PAIN D'ALOUETTE, sont édités par leur auteur, Georges Sigot. Ces deux ouvrages sont axés sur l'histoire et plus particulièrement sur les traditions populaires d'une région de Beauce Pithivérienne. C'est une contribution à l'histoire de notre folklore. PAIN D'ALOUETTE, est tout simplement un glossaire illustré. Contacter l'auteur à l'adresse suivante: 9, rue Théodore Deck, 75015 Paris.

+ GAVROCHE, revue d'histoire , publie aussi des textes sur les traditions populaires. Dans le N° 25, Gérard Ferrand publie un article sur Jean-François Piron, le Béranger du compagnonnage. Et dans le N° 26, il publie unautre article intitulé: " Il y a 50 ans: la publicité dans un almanach de province". Le tout situé dans la région du Vendômois. Gavroche, Editions Floréal, BP 872 , 27008, Evreux cedex. 5 numéros par an, 120 F.